

me de théâtre, ces sentiments ampoulés, ce culte d'un point d'honneur qui va jusqu'au reniement de tout amour familial ou sentimental, tous ces grands mots et tous ces grands gestes m'ont toujours déplu souverainement. Est-il rien de plus répugnant que le fameux Horace se réjouissant à l'avance de la tuerie, et de plus ridicule que le vieil Horace, avec ses parabres chauvines ? Notre grand Corneille ? Si vous voulez, je vous dirai mon opinion. C'est un Déroulède supérieur, un Déroulède qui a du ton. Je ne sais pas si tous les gens qui l'adiment sont sincères. Je crois plutôt qu'il y a dans cette admiration une grande part de préjugé, d'imitation. Au fond, ce théâtre ampoulé ne les touche en rien, n'ayant rien de nous. Seulement, ils n'osent pas le dire, même à peine le penser. Tout cela n'empêche pas qu'il y ait de fort beaux passages dans *Electre*, aux rares instants où elle consent à être un peu humaine. M. Grétilat a été excellent dans le rôle d'Oreste et M<sup>me</sup> Van Doren également, malgré son physique peu tragique, dans le rôle d'Electre. Mais, voyez-vous, la tragédie, — je fais une grande exception pour Racine, — c'est plus fort que moi. Quand je la vois jouer, je pense toujours à un dessin de Daumier, où des cabots chauves, au nez retroussé, vêtus en romains et coiffés d'un laurier, vocifèrent, avec un accent de province qu'on croit entendre :

CÉSAR. — Si vous n'avez su vaincre, apprenez à servir !

BRUTUS. — César, aucun de nous n'apprendra qu'à mourir !

Je me suis heureusement rattrapé d'*Electre* avec ***l'Avare chinois***. L'aimable et jolie chose dans ses moindres détails. Si elle reparaît sur l'affiche, ne manquez pas d'aller la voir. Vous nous en saurez gré, à M<sup>me</sup> Judith Gautier pour nous l'avoir révélée, à M. Bénédictus pour la musique dont il l'a ornée, et aussi un peu à moi pour vous l'avoir signalée. C'est l'histoire d'un malheureux que le vol d'un trésor enrichit soudainement, mais que sa lésinerie laisse, au milieu de sa fortune, aussi pauvre qu'auparavant. On passe, en l'écoulant, du drame au comique, de l'émotion à l'ironie, et du premier tableau au dernier, c'est fin, coloré, pittoresque et attachant. Les décors sont charmants, et la pièce est jouée par des acteurs simples, qui savent la valeur d'un geste, d'une attitude, d'un accent de voix, et qui ont su être, d'aspect et de ton, de vrais chinois (1). Les beaux songes que doit avoir M<sup>me</sup> Judith Gautier, à connaître tant d'autres petites merveilles, que le temps a laissées si neuves et si vivantes. Un mois après avoir vu *l'Avare chinois*, je les lui envie encore.

**La revue des Bouffes Parisiens, Aux Bouffes... on pouffe !**

(1) Ce sont MM. Mosnier, Desfontaines, Darras, Alexandre, Villé, Fabre, Dullin, et M<sup>les</sup> Cécile Didier et Ludger.